

CHRONIQUE DE MARS

Une affiche parasite dans la campagne

A gauche -vous l'aurez-reconnu- le sourire-Joconde du président alors candidat. A droite, une scène champêtre de déjeuner sur l'herbe. "Deux expressions de la campagne...", commente Vincent Bonnet, l'auteur des clichés. L'artis-

te, membre de la Compagnie, lieu de création à Bel-sunce, s'invite à sa manière dans ladite campagne pour la "perturber". Dès dimanche 2 mars, il va investir avec des complices les panneaux disponibles du centre ville, selon un plan d'attaque calculé. Objectif: tenter de prendre la parole avec des milliers d'affiches, affichettes et flyers paradoxalement muets...

"Dans l'espace public, il y a très peu d'images sans injonction, sans texte, note-t-il. Mon idée est d'instaurer un temps d'arrêt dans le quotidien. Peut-être pour

dire: il faut regarder les images." Le même souligne encore que face au matraquage, pour exprimer son ras le bol, autant en rajouter une couche! "On essaiera de coller nos affiches pas trop loin des panneaux électoraux, pas loin de



VINCENT BONNET

cette catégorie de gens qui cherchent du travail en fait: un bon contrat pour six ans..." Un déplacement du regard, en somme. ■

Valérie Simonet



Vincent Bonnet, *Il faut que tout soit rangé à un poil près dans un ordre fulminant* | vernissage 10 mars | 18h30 | Galerie du Tableau | 37 rue Sylvabelle | Marseille 06 | 04 91 57 05 34 | <http://galeriedutableau.free.fr> | www.la-compagnie.org

VINCENT BONNET

La situation des commandes d'art public à Marseille est loin d'être enthousiasmante, surtout quand la réflexion dans ce domaine a entre-temps incroyablement évolué, jusqu'à intégrer des interventions éphémères (voir en ce sens le Münster Skulptur Projekt). Pas étonnant, encore une fois, que ce soient les artistes qui s'approprient cet espace, s'inspirant parfois des interventions sauvages et des techniques de guérilla urbaine déjà présentes sur les murs de la ville. Au moment de la campagne des élections municipales, Vincent Bonnet décide de «prendre le parti de l'image publique» et partir battre le pavé avec une équipe pour afficher quotidiennement deux images-affiches à côté de celles des partis. L'une de ces images découpe une ancienne affiche d'un fameux candidat à présidentielle, sorte d'image dans l'image, où sont déjà inscrits des plis et les réactions des passants avant même d'être collée. À côté de celle-ci, c'est toute une autre «campagne» : posée sur le gazon, l'image d'une revue laisse entrevoir une recette de cuisine. C'est encore une photo d'une photo, à la différence qu'ici des déchets de cuisine viennent se superposer à l'image : une sorte d'irruption du réel sur les murs d'une ville qui seront, ce mois-ci, dominés par la bataille de l'hégémonie du regard dans l'espace public. Vincent Bonnet, déjà à l'origine des expositions de Jean-Luc Moulène et Pedro Costa à la Compagnie, s'interroge sur «l'efficacité des actes artistiques» : vieux débat qui pose le risque de réduire l'art à un outil mesurable en terme d'efficacité. C'est pourtant l'ambiguïté proposée dans la lecture de ces affiches qui peut les rendre perturbants au détour d'une rue.

[Vincent Bonnet]

Occupation des espaces médiatiques

Vincent Bonnet, artiste concepteur d'images, s'est immiscé dans la campagne des élections municipales de mars 2008. Il a affiché en nombre, du 2 au 23/3, dans l'espace public à Marseille et ailleurs, deux images inédites de sa composition : le bas du visage en gros plan de l'omni-président, à partir d'une photo d'affiche de campagne présidentielle légèrement dégradée, et une nature morte rustique d'un déjeuner sur l'herbe. Vincent Bonnet explique qu'il aurait pu répondre à la saturation d'images par le silence, mais qu'il a choisi *"d'en remettre une couche, afin de permettre une réappropriation collective de l'espace public et de produire une lecture critique des pratiques instituées d'occupation continue des espaces médiatiques"*. La performance ou "l'action", comme préfère le dire l'artiste, consiste donc à coller ses affiches, avec une vingtaine de comparses, cinq à six heures par jour et ce pendant vingt jours, dans le but de susciter les réactions des passants. Une façon, comme le préconisait Antonin Artaud, référent de Vincent Bonnet, de s'émanciper par l'acte artistique, de ce que l'on subit. ■

M.-H.B.